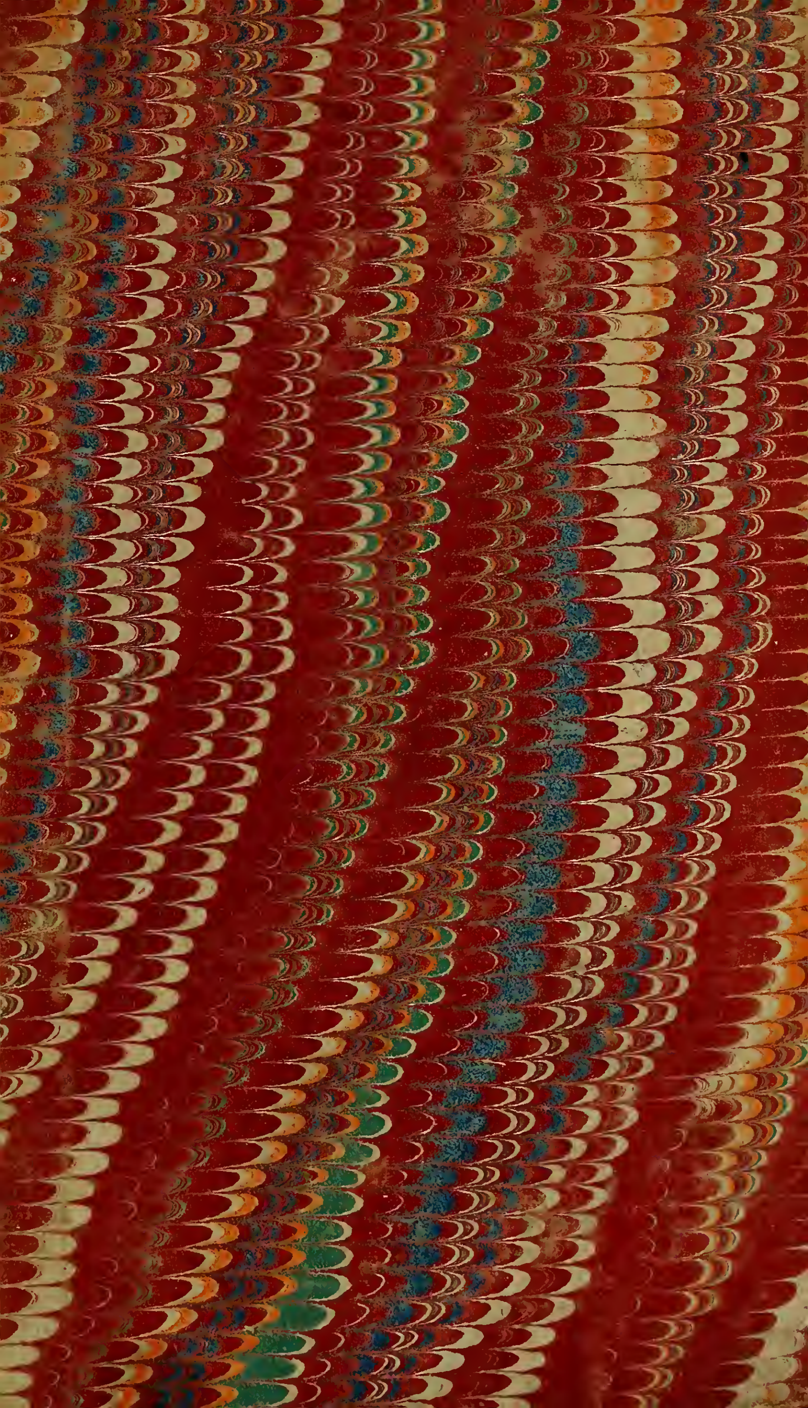
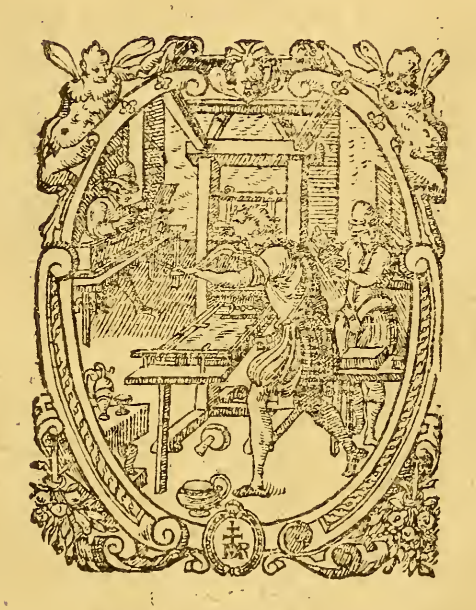


DISCOVRS
AV PEVPLE DE PARIS, ET AVTRES CATHOLIques de France, ſur les nouuelles entrepriſes des rebelles, & ſeditieux.



A PARIS,
Chez Michel de Roigny, Libraire demeurant ruë S. Iacques aux quatre Elemens.
AVEC PRIVILEGE.
1585.



DISCOVRS AV PEVPLE DE PARIS, ET autres Catholiques de France, ſur les entrepriſes des rebelles, & ſeditieux.



VIS qu'en la commune affliƈtiõ de tout le corps François, tu as eſté choiſy (Peuple parisien) pour ſeruir de ſubieƈt à la rage des cõſpirateurs, & que de tout temps, au moins dés que des reuoltes ont eſprouue la patience du Roy noſtre ſouuérain Prince, on n'a taſché qu'à te ſurprẽdre: Puiſque chaſcun auſſi en la pourchaſſe et pourſuyte des ennemys de Dieu, du Roy, et de ceſte Royalle et premiere cité du Royaume, chaſcũ ſe meƈt en quelque deuoir, ſoit par conſeil, pour obuier aux complots des traiſtres, ſoit par armes, pour leur faire reſiſtẽce, ſoit par prieres pour appaiſer l'ire de Dieu, qui permeƈt ces troubles, & pour eſprouuer noſtre patiẽce, & pour chaſtiement de noz faultes, pour deſtourner ce-

ste tempeste, & dangereux orage. Il me semble que ie serois à blasmer, si estāt oysif & comme prenant plaisir en la calamité, ie ne me mettois en quelque deuoir, selon que ie sçay, & qu'il est en ma puissance, esguillonne par lexemple de vous tous fidelle subiects du Roy, et vrays Catholiques, de seruir de quelque chose à la Republique tāt affligee & vexee par l'incursion de ceux lesquels de fresche memoire ont conspiré & se font reuoltez & rebellez conrre Dieu, leur Prince, & contre l'Eglise, desquels comme la cause est la plus iuste du monde (veu la tant grande debonnaireté du Roy en leur endroict) aussi fault-il esperer moyennant la grace de Dieu, que leur folle entreprise, cruaute, & inhumanité, qui outrepassent l'insolēce & la bestialite de toutes nations barbares & infidelles, sera bien tost reprimee par vn iuste iugement de la iustice diuine, & humaine. De cecy la cite de Paris a grand matiere & argument de remercier Dieu sur toutes les autres de ce Royaume, tellemēt preseruee par la bōte diuine, qu'elle aye veu les impudens visages, & ouy les paroles execrables des predicans, & ministres du diable, blasphemans le saincte sacrifice de Iesus Christ, & tous ses autres Sacremēs, n'y aye experimenté (au moins

bien peu) ce qne c'eſt d'auoir les ennemis de Dieu & de l'Egliſe dedans ſes entrailles c'eſt à dire dedãs la ceinture de ſes murailles. Si eſt-ce que maintenant ell'a le deſſus, ayant veu ruyner le chef des heretiques, & deſcouurir les factions des conſpirateurs cõtre le ſalut du Roy, & de ſes ſubiects plus fidelles. Quelques vns poſſible par ie ne ſçay quelle inaduiſee enuie de choſes nouuelles, & induicts par la lecture de quelques meſchants petits liures, ſe fians par trop à leurs eſprits, ſans demander l'aduis des gens doctes, deſquelz il y a icy ſi grand nombre, ont quelque peu varié : Mais maintenant qu'ils voyent clerement, que leur erreur precedoit d'vne deception diabolique: d'vn bon cœur, & de bonne affection ſe rangent à l'vniuerſel conſentement de l'Egliſe. Quand doncques à l'vnion & concorde de toute la cité en vne meſme foy, & religion, ie iuge à mon aduis qu'elle eſt telle que le defaut d'icelle (Dieu aydant) ne nous portera aucun dommage. Et poſé ores qu'il y en euſt quelques vn deſquelz on peuſt auoir quelque doubte qui ne ſont rien au regard de la reſte : Il eſt à preſuppoſer que la prudẽce du Roy, de la Iuſtice, & des autres Officiers, & Magiſtratz d'icelle cité eſt telle ; qu'ayant diligem-

l'œil sur eux, ilz donneront si bon ordre, que le commun consentement de la cité, ne recepura aucun detriment, par la malignité de peu de gens. Quant à ceux-là donques (si aucuns y en a) ie voy point qu'en y pouruoyant ainsi qu'il faut, il y ayt cause d'auoir, aucun doubte. Cecy craindrois-ie bien plus, qu'il y en eust plusieurs, qui n'eussent pas le cœur si genereux, & si magnanime qu'ils deuroient (comme ie ne doubte qu'il n'y en ayt beaucoup en plusieurs villes de ce Royaume) non pas que d'eux-mesmes ilz soient lasches on pusillannimes mais tant pource qu'ilz n'ont pas l'opinion qu'ilz deburoient auoir de l'execrable meschanceté & impieté de noz ennemis: que pource qu'ilz estiment que cecy ne leur touche en rien, & qu'ilz n'y ont point d'interest: Ce qui les pourroit faire tellement perdre courrage, que tout ce qu'ilz feroient, ne seroit qu'à la contraincte, & à regret. Il y a quelques temps qu'ay mis en lumiere vn petit traicté, auquel ie monstre les ruses & finesses du diable, desquelles il vse pour abolir le Sainct Sacrifice de Iesus Christ, par lequel on verra clerement qui est la cause, depuis cinquante ans en ça les Heretiques ont fait tout leur effort pour abolir la Messe, en laquelle est offert à

Dieu pour les pechez, le precieux corps, & sang de Iesus Christ, selon son institution, & ce par assemblees, & conuenticules illicites, ou par quelquez petits liures pestilens, & plains de poison qu'ilz semoient par le peuple. Mais depuis vn peu ilz ont tellemēt ose leuer les cornes, qu'ilz osent bien publiquemēt mettre en auant: Combien que Iesus Christ ayt dit, que contre l'Eglise edifiee sur la pierre, qui est la foy de Sainct Pierre, toutes les portes infernales, c'est à dire tous les assauts des diables, & des Heretiques, ne pourront auoir le dessus. Ils sont dis-ie tant effrontez, & outrecuidez, qu'ilz disent l'abolir du tout. Et pourtant qu'ilz ont veu ne pouuoit resister aux Catholiques, lesquelz & par escrits refutoient tellement leurs erreurs, qu'ilz ne sçauoient que respondre & en disputes priuees, & publiques, les repoussoient en telle sorte, que tous les subterfuges qu'ilz cherchoient, ne leur seruoient de rien: ainsi qu'ilz auoient tasché à attirer le peuple à eux par vne liberté charnelle, faulsement appellée Euāgelique, en suyuant Mahommet. En l'imitant pareillement se sont efforcez de planter en France par armes leur abominable secte: & ayans tiré a leur cordelle plusieurs, desquelz ou pour ieunesse, ou lege-

reté d'eſprit, ou pource qu'ils ſont ſi fort endebtez, que ſans piller le bien d'autruy ne ſe peuuent acquiter, ayans abuſé par pluſieurs fois de la bonté du Roy, n'ont eu honte d'entreprendre ſur luy, & luy faire la guerre, de ſe ſaiſir de ie ne ſçay combien de ſes villes, voire & des principalles, detrouſſer les Threſoriers, & s'approprier à eux ſes finances: & qui eſt le comble de tous maux, ont commis & conſpiré la mort des Catholicques, & notamment des gens d'Egliſe, innumerables voleries, pilleries, & ſacrileges. Que di-ie ſacrileges? Ilz ont meſme ruyné & abbatu les Egliſes, & d'vne cruauté que Turqueſque, voire & non iamais ouye, ont par diuers tourmens maſſacré pluſieurs preſtres en deſpit du ſainct ſacrifice de Ieſus Chriſt qui par eux s'offroit pour l'Egliſe penſans eſtre au comble de leus intentions. Ce qui ſe peut veoir de preſent à l'œil en aucune parties de ce Royaume. Ces choſes ſont elles pas ſi abominables, & ſi execrables, que tout bon Catholique en a horreur, non à les ouir, mais auſſi à les penſer ſeulement. Et que dirons nous ſi Dieu pour noz iniquitez nous regardoit d'vn œil ſi mal piteux, qu'il nous falluſt veoir de noz yeux faire ce qu'en oyant ſeulement, nous ne pouuons faire que le cœur & le corps

ne nous en tremble? Quel miserable spectacle seroit ce (que ia à Dieu ne plaise) si tant de belles Eglises edifiees de si long temps à l'honneur de Dieu, & pour son seruice, estoient en vn moment à l'appetit de gens incensez & possedez du diable, ruinees & demolies? si tant de belles reliques, tant de beaux ornemẽts, & de beaux vaisseaux d'Eglise que nous ont laisse noz predecesseurs consacrez & dediez à Dieu, tant de beaux Monasteres de Religieux, & Religieuses, vn si bel Hospital fondé & erigé pour le nourrissement des pauures de si beaux Colleges erigez pour l'instruction de la ieunesse, en toute bonne doctrine & en la religion Chrestienne & bonnes mœurs? Quel spectacle, dy ie seroit-ce, si tant de beaux edifices dediez à l'honneur de Dieu & deputez au bien public estoiẽt donnez en proye à larons, voleurs, brigãs & sacrileges? Et penserions nous estre de meilleure condition que les autres? Ce qu'ils ont fait en vne infinité de villes qu'ilz ont prinses, y a il en France personne qui ne le sçache? Mais que parle-ie de ces villes qui sont si eslongnees de Paris, que on en pouroit auoir quelque cause d'ignorãce? Et ce qu'ilz ont rencõtrez, faisans leur deuoir outre le bruit cõmun qui en est & qu'vn chacun sçait, qu'ilz en ont les vns eschorchez, les autres crucifiez, les autres

rostiz, & mis à mort le plus cruellement du monde, nous tesmoignent assez la fuite de tant de gens d'Eglise puis s'en sont venuz au refuge en ceste ville. Or estant les choses telles & si notoires, y a-il pas iuste cause de les mettre au reng des plus meschans qui furent iamais au monde & en ayans vn cœur deuotieux & remply de pieté Chrestienne, se disposer à se à vouloir vaillamment soustenir l'honneur de Dieu, & la iuste querelle de sō Eglise, qui par euz est tellement outragee? Et qui en doute: Mais que fait le malheureux Sathan, qui au cōmencemēt dōnoit à entendre par lorgane de ses ministres, qui faisoint la chatemite, & iouoient le personnage d'hypocrites, qu'ilz ne demandoient qu, amour & simplesse, abhorroient toute sedition, tout tumulte, & toute guerre? Les ayant maintenant faict faire tout le contraire de ce qu'ilz disoiēt, & qui estoit directement contre leur pensee, vne guerre ciuille estant esleuee en France telle que on ne vist, ne ouyst on iamais la pareille, voies vn peu par qu'elle ruse il tache à tout ruiner. Estant lordre sacerdotal par son pourchas & à sa poursuite, de long temps enuers quelques vns en non pas trop bōne estime, il poulse de plus en plus fort à la

roue, & tache de pl' en plus à les rēdre o-
dieux, & de les mettre en la male grace du
peuple. Et de fait maintenāt que par insti-
gatiō ils ont esté si mal traictez, que les in-
fidelles mesmes, s'ilz le sçauoient, en au-
roient pitié, il fait semer par ses seditieux
rebelles, voleurs & pilleurs d'Eglises, que
la cause de ceste guerre, viēt des gēs d'Egli-
se & qu'il ne faut point que le cōmun peu-
ple craigne : car ilz n'en veulēt qu'aux mi-
nistres de l'Eglise. Et pourquoy font ilz
cela? A celle fin qu'en n'effarouchant, &
n'irritant point le peuple, auquel ilz di-
sent qu'ilz ne demandent rien, il ne se face
point d'amaz de gens contre eux, qui leur
face resistāce, & que ayās pillé & vollé les
Eglises, & s'estans saisis des dismes, (qui
de droict diuin appartiennent aux mini-
stres de Dieu) ils puissent trouuer à qui les
vendre: & qu'à lors toutes les Eglises e-
stans pillees, ils pourrōt bien aisement ve-
nir à bout du simple peuple, qui ne se met-
tera point en defence. pour ce qu'il ne se
doutera de rien.

Telles sont les ruses de Satan, pere de
mensonge, qui pour mener le mōde à per-
dition, a tousiours accoustumé de se trans-
muer, & trasfigurer en vn Ange de lumie-
re. Mais pourtant que ces mal-heureux
rebelles à Dieu & à leur Prince, taschent

en leur cruauté plus que tirannique, couurir leur meſchanceté, & faire leur cauſe bonne, en diſant que les Eccleſiaſtiques ſont cauſe de la guerre, & qu'ils n'en veulent qu'a eux, s'il ſera bon de regarder, ſi en ce qu'ils diſent, il y à quelque apparence de verité. Et premierement, quant à ce qu'ils diſent qu'ils n'en veulent qu'aux Eccleſiaſtiques: qui eſt l'homme du monde ſi incenſé qui puiſſe croire, ayant veu qu'ils ſe ſont ſaiſis fraudulentement de tant de villes du royaume, ont violentement rauy & deſtrouſé les finances du Roy, cōtre lequel ils n'ont point eu de honte de ſoliciter les nations eſtranges de deſcendre en france pour ruiner, s'ils euſſeut peu, & le Roy, & le pays? A qui ſera il credible qu'ils n'en veulent que aux preſtres, ayant veu que pour repouſſer les torts & iniures qu'ils luy font, & pour reconqueſter les villes qu'ils ont prinſes, le Roy eſt encores à preſent contraint d'aſſembler ſes forces, auec leſquelles il fault qu il ſe face faire raiſon de ſes ſubiectz? Le Roy di-ie, qui de toute ancienneté, a eſté le plus redoute de ſes ennemis, & le mieux obey de ſes ſubiectz, que Prince fuſt au monde. Voire mais il n'en veulent qu'au Roy, & aux Preſtres, à ceux qui portent les armes contre eux,

mais au peuple, il ne font point de desplaisir. Pour monstrer que cela est faux, il ne faudroit qu'alleguer les pilleries, extortions, oppressions, & violences, qu'ilz ont fait aux pauures Catholiques és villes esquelles les ayans prinses d'emblees & sans qu'on s'en donnast garde, ils ont esté les maistres: Mais pource que tout cela ne consiste qu'en perte & dommage de leurs biens, ou en iniures, & outrages de parolles, ou en tourment corporel de non pas grand nombre, si ce n'a esté de quelques Prestres qu'ilz ont mis à mort, selon leur coustume, ie m'en deporte à present, ie diray seulement ce qui s'est passé de fresche memoire par tout le Royaume de France, afin qu'on voye auec qu'elle simplicité marchent ces renards. Et si c'est le zele de l'Euangile qui les pousse, mais plustot vn desir sanglant de tout ruyner, & du regne de Iesus Christ bastir le siege de Sathan, & ruyner tout le monde, & du venin infaict de la prostitution de la paillarde heresie, auec laquelle ilz se sont vnis inseparablement. Car de penser (le trouuer mauuais qui voudra) qu'vn huguenot ferme qui auec Iudas à faict la Cene, & à cõspiré contre Dieu, & contre les Magistratz, tãt spirituelz que temporelz, soit iamais bien affectionné ny a l'Eglise fidelle & Catho-

licque, ny au Roy Tres-Chrestien, c'est se tromper plus que de moitié: d'autant que le diable s'est saisi de luy, & que l'enuie du serpent ancien ne mourra iamais tant que il verra l'homme en quelque chemin d'innocence. Vous auez donc veu que cessant vn peu les persecutions, auec, & par lesquelles ilz affligeoient les Ecclesiastiques comme causateurs (ainsi qu'ilz le chantẽt) de tous les malheurs de ce Royaume: voiant que ce chemin estoit trop espineux, & que la mort des gẽs de biẽ Ecclesiastiques estoit l'auancemẽt de la glore de Dieu ilz ont quitté aussi le glaiue de ce costé, esperant qu'apres auoir abbatu le chef public ilz auroient bon marché du reste, & que le Roy ruyné, les Ecclesiasticq̃s ne pourroiẽt subsister. Qu'ont ilz fait? les vns cõme les plus consciencieux se sont retirez hors du Royaume, Tous ces genres d'hõmes ont payé le Roy d'vne estrãge monnoye, conspirãs sa mort, & le rẽuersemẽt de tout l'estat du Royaume, & par cõsequent l'abolisment de la religion Catholique, & en fin la mort pitoiable des Ecclesiastques & de tout le peuple affectionné à l'Eglise Romaine. Les premiers comme ennemys descouuers se sont mis en campaigne & ont fait tout rauage à eux possible sur les susdictz Catholiques du Roy & de ceuxcy

a eſté cõducteur Mont-gonmery, chef de laſcheté & le ſubiect de toute villennie, lequel à couru auec les bannis de ce Royaume, & quelques barbares tecuillis de diuers lieux, les haures de France, ſaccage le plat pays, perſecuté les Eccleſiaſtiques, ou il les à peu empoigner. Et plus il a vomy ſon venin & monſtré ſa rage, lors que ſon frere ſur-nommé de Sainct Iean (mais n'ayant rien propre à tel nom) fut occis faiſant leuee d'hommes contre la Maieſté de ſon Prince: car lors Mont-gommery, ſ'eſt deſrobé & a fait des inſolences pluſque brutalles à la Normandie, óſant toutesfois publier, que pour deliurer le peuple de ſeruitude il tenoit la campaigne: comme ſ'il eſtoit croyable que le loup entre dedans le parc pour la conſeruation de la bergerie. Les ſeconds qui ſoubz le voile d'ouyr vne Meſſe, & porter des chapeletz comme paſſe-portz, & aſſeurance ont auſſi eſté ceux qui tenoient la main aux premiers, & eſtans parmy nous ont deſcouuert & fait les menaces, pratiqué les grãds & donné les ouuertures pour ruyner ce qui leur faiſoit reſiſtance: & deſquelz vous voyez les conſeilz eſclarcis ainſi que quelque iour (Dieu aidant) puiſſe vous le faire cognoiſtre. Quant aux troiſieſme, comme leur parlure eſt deteſtable auſſi ſont ilz

abominables : car ayant eu ceste grace du Roy, que d'eschapper la mort, tant de fois par eux meritee, N'ont pourtant laissé de se reuolter, & faisant amas illicites se mettre en campaigne & se saisir des places, & villes de de ce Royaume.

De telz a este chef en poictou vn nommé la Noue, endurcy en ses trahysons, & le plus desloyal qui viue, car tel le peult on dire, puisque si souuent il a faulce sa foy & s'est mõsté ingrat au Roy, qui par trois fois luy a sauue la vie: Si ce cõspirateur a esté gratieux aux Ecclesiastiques ie m'en rapporte à ceux qui ont esté prisonniers à la Rochelle, & en autres villes de Poictou, & qui se sont sauuez par leur industrie: tant y a que ie suis assuré qu'vsant de quelque courtoisie ce n'est pour autre raison que pour tromper le peuple & luy faire acroire que non la religion, ains quelques autre cõsideration leur a fait prendre les armes. Car si Dieu eust permis leur dessin venir à la fin qu'ils pretendoient, les pauure Ecclesiastiques, pouuoient se tenir: prest pour rendre compte de leurs vies, deuant ces Capitaine Caluinistes : L'autre chef est Mombrun en Dauphiné, le premier qui de nostre tẽps a porté les armes, & fit menees cõtre son Prince: S'il est courtois ie m'en rapporte à tant de gens d'E-

glise

glise fugitifs de leur pays aux riuieres qui ont receu les corps des maſſacrez, & aux Egliſes piliees. Et ne veux vous dire, que l'annee paſſee les brigans Huguenots de Languedoc feirent à Lodeſue, qu'ils prindrent, ne ſçay ſi c'eſt par trahiſon ou par conniuence, & la ils trouuerent le corps ſainct d'vn Eueſque auſi entier que le propre iour qu'ils auoit eſté enterre: ils ſ'acharnent ſur iceluy (mort y a plus de quatre cens ans) & le deſchiqueterent à grans coups d'eſpee. O faict barbareſque! mais ô grand iugemẽt de Dieu! Ce corps ſainct ſeignant comme ſ'il ne faiſoit que uenir d'eſtre occis, & neantmoins ces brigans ne ſ'effroient d'vn ſi ſupernaturel & prodigieux miracle' ains l'empoignant le iectent au feu, lequel reſiſta aux flammes, & ne peut onc eſtre bruſlé, & pour ce ils le meirent en cent mille pieces, & les iecterent & eſpendirent on né ſçait oú, afin que les fidelles Chreſtiens ne recueilliſſent ſes ſainctes & dignes reliques. Y euſt il iamais homme qui ait ou leu aux hiſtoires, ou ſeulement ouy reciter vn faict ſi horrible & ſi deteſtable. Ce n'eſt encore tout: car les agents de ce tyran Monbrum, ayãts fait long temps bonne pipee, & ſe feign ãs bons Catholiques ilz ont faict amas, ſe ſont renforçez en leurs maiſons & preſ-

que tous aux despens du Roy. Et se mettans en campaigne, ils ont faict des rauagemens si hideux, que i'ay honte qu'on sache entre les estrangers que les François vsent d'inhumanité si barbare que le Turc ne voudroit auoir pourpense. Car depuis que Peyrault & Peloux se sont soustraitz du seruice du Roy (si iamais ilz luy en feirent de bon) on a veu deschirer lez corps des pauures Catholiques comme qui decouperoit la chair sur l'estau à la boucherie. Et ce sont ces diables incarnez, obliez iusqu'a là que pour auoir les aneaux des filles & femmes qu'ils auoient violees, & puis massacrees, ils leur ont coupé les bras et les doigts auec vu exemple le plus cruel & effroiable qu'vn homme sçauroit imaginer. Ie laisse les maisons, villages, & bourgades bruslez, pour n'auoir le nom bien au vray quoy que ie cognoisse les Seigneurs à qui a esté faicte l'iniure. Et dis seulement : Que si Dieu ne leur eust rompu leur dessein, & qu'ilz n'eussent failly a l'entreprise de Valence, on eut veu recommencer la guerre contre les Eeclesiastiques pire qu'elle n'estoit aux premies troubles: Et puis vous direz que ceste religion puisse aporter chose que vaille, en quelque repos au Royaume où elle aura pris pied & fait entree: mais la chose la plus

cruelle qui soit este faicte de nostre temps ça este que Solyman l'empereur des Turcs qui, feist mourir à Budes bien huict cēts prisonniers Allemans, qui s'estoient rendus à quelq'un de ses Capitaines à la desconfiture de Rocandolfe & de l'armee de Ferdinand Archiduc d'Autriche deuant Budes en Hongrie. Il ne faut point nier que la chose n'ait esté fort cruelle. Il n'y a personne qu'il la puisse aucunement excuser qu'il n'ait vsé d'vne grande barbarie. Si est ce qu'en Solyman cecy est d'autant plus tollerable, que la diuersité de la religion, & la cruelle guerre qu'il luy auoient faicte, & que ce temps pendant que Ferdinand auoit enuoyé vers luy son Embasadeur pour imperrer le Royaume de Hongrie, il auoit quand & quand enuoyé vers vne armee pour les prendre. Toutes ces choses font que la cruauté ne semble pas si grande. Mais que peult cestui-cy aleguer pour dimiuuer l'estime qu'on a à bon droict de luy qui a faict la plus grande, & excessiue cruauté du monde? Peult il alleguer diuersité de religion? Nenny. Car ça esté luy qui les a surpris deuant qu'ils s'en duotassent: & ne trouuerra on point qu'il luy ayent mesfaict en chose quelconque, s'il ne se sent offense de ce qu'on sert Dieu. & qu'on faict honneur à la glorieu-

ſe vierge Marie. Ou ſi poſſible les hommes luy auoient fait quelque deſplaiſir en ce qu'ils ſe ſeroient mis en quelque effort cõtre luy: cõbien que la choſe ſoit bien rigoureuſe de ſe venger ainſi de froit ſang, la cholere eſtant paſſee. Neantmoins puis qu'il ſe veult venger, qu'il tue & maſſacre ceux qui luy euſſent peu nuire, combien qu'ils ne l'ayent faict. Mais de tuer enſemble vieux & ieunes, peres, & meres, maris, femmes, fils, & filles, voire iuſques aux petits enfans eſtans au berceau, ou ſuccans encores les mammelles de leurs mer es, c'eſt à faire à vn qui eſtant plus tyrant que Herodes, faict mourir les innocens en perſecutant Ieſus Chriſt. Or n'a il pas, comme vous voyez, ſeulement exerce ſa cruauté contre les preſtres: car nous trouuons qu ils ſont ennemis de tous ceux qui ſont en lEgliſe de Ieſus Chriſt, ce qu'il nous fault maintenant monſtrer, eſtans venuz à ce point, qu'il nous conuient examiner ce qu'ils diſent: c'eſt à ſçauoir, que les preſtres ſont cauſe del a guerre. Et premierement en c'eſt endroit ie ne me puis aſſez eſmerueiller de leur impudence. Ils diſent que les preſtres ſont cauſe de ceſte guerre: mais ſi ainſi eſt. à quelle raiſon & ſoubs quel tiltre font ils la guerre au Roy & entreprennẽt ſur ſon eſtat? Y a il raiſon

que pourtant qu'il haient les Prestres ils prennent les armes & conspirent contre leur Prince, qui ne leur à point donné d'occasion? S'ils ne veulent dire, comme ie suis certain qu'ils disent en leurs cœurs, qu'ils ne sçauroient ruiner l'Eglise Catholique, de laquelle les Prestres ordonnez de Iesus Christ sont les ministres, s'ils ne ruinent premierement le Roy, lequel ayant le noble tiltre de Tres-Crestien, & suiuãt la trace de tous ses predecesseurs, n'abandonnera iamais la defense & la protection de l'Eglise. La cause doncques de ceste guerre ne vient pas des prestres, comme ils mettent en auant pour vn pretexte, mais de ce qu'ils voudroint que l'Eglise Catholique, c'est àdire la congregation vniuerselle des fidelles qui croient en Iesus-Christ, fust totalement abolie. Et cecy est le scope, le but, & le dessin de toute ceste guerre. Or s'ils veulent dire que ie ne dis pas vray, & persistent a dire que les prestres en sont cause, Ie leur demanderois volontiers pourquoy ils le disent. En sont ils cause, pour ce qu'en priué, ou en public, ils leur ayẽt faict quelq̃ outrage? ils ne le diront pas & ne le sçauroiẽt dire, en voulant dire la verité. Mais posez ores que ils leur eussent faict quelque chose qui ne fust de faire, failloit il incontinent courir

aux armes? Le Roy veult il pas qu'on face iustice à tout le monde, suiuant que sa charge & son deuoir le porte? Si les Ministres de l'Eglise leur auoient faict quelque tort, les deuoint ils pas tirer en cause deuant les iuges, qui leur eusseut faict droict & iustice? Ou s'ils craignoient que les iuges ne fussent tels qu'ils deuoient, c'eust esté le plus expedient de demander iustice au Roy mesme, & à son conseil. Mais de faire la guerre aux prestres qui sont point armez, sans leur faire entendre ce qu'on leur demande, voire & au Roy mesmes qui n'en peult mais, & ne sçait rien de leur different, y a il homme de bon iugement au monde qui le puisse trouuer bon? Les prestres donques ne leur ont faict ne tort ne desplaisir en façon quelconque: & s'ils eussent ils en eussent eu reparation par iustice, sans venir à voie de faict, de sorte que il n'eust esté ia de besoing de venir aux armes. Mais regardons s'il y a point quelque autre chose qui les meine. Si-a, disent ils, car il est impossible d'endurer la mauuaise vie des prestres, qui sont paillars, ribaux concubinaires, & plains de beaucoup de vices, & les autres sont si ignorãs, qu'à grãd peine sçauent ils lire. Que diray-ie icy? Nieray-ie qu'il soit ainsi? pleust à Dieu que tous les prestres & ministres de l'glise se

fussent tousiours deportez en sorte, qu'il n'yeust personne, qui leur peust rien obiecter. Mais quel merueille est-ce si en si grand nombre, il y en a quelques vns esquelz on trouue à redire? Y a il auiourd'huy estat au monde, soit de gens de iustice de Gentilshommes, de marchans, d'artisans, de laboureux, & de tous autres generallement, qui facent tellemẽt leur deuoir qu'en eux on ne trouue que reprendre? Cecy oseray-ie bien dire asseurement, que si en l'estat Ecclesiastique il y a de mal-viuans, il y en a aussi de ceux qui meinent vne vie exemplaire de vertu. Et s'il y a des prestres qui soient ignorans, il y en a aussi plusieurs d'vn eminent sçauoir, & qui font si bien leur deuoir, que les enuieux mesmes ne sçauroient comment y mordre & la grace à Dieu ne s'en trouuera pas trop grand nõbre de ceux desquels la vie scandaleuse. Ce que ie puis dire de plusieurs endroicts de ce Royaume, mais principalement de vostre Cité de Paris, en laquelle y a si grand nombre de Docteurs de Religieux & autres y commis par l'Euesque vostre Pasteur & prelat, lesquels auec leur bonne vie & suffisante litterature, vous peuuent donner exemple de bien viure, & vous repaistre de bonne & saine doctrine. Et pour ce mieux faire, & affin

que vous n'en eussiez faute, les Roys vous ont faict edifier de fort beaux Colleges, & font que vostre Cité soit Vniuersité de presque tous les Chrestiẽs, au moins la premiere & pl⁹ fameuse du mõde Mais posons le cas que la vie de plusieurs donnast scandale & que tout le Clergé fust cõfit en extreme ignorãce y a il raison pourtãt qu'on tourmente cruellement, & qu'on tue & massacre les prestres, & qu'on face la guerre au Roy? Est-ce le moyen de reformer l'Eglise que par armes? La reformation se doit elle faire par pistoles, faucõs, & bonbardes, & non pas par les Canons des Cõciles! Or affin qu'on sache que pour cela il n'y auoit, ie dis pas cause, mais seulement occasion de faire la guerre: Ie vous asseure bien qu'a poissy estans dernierement congregez tous les Euesques de ce Royaume fut conclu & arrestee vne telle forme & maniere de reformation, qu'elle estant vne fois bien establie & mise en executiõ comme elle seroit bien tost (Dieu aydant) si ces alarmes cessoient, il seroit bien malheureux qui voudroit seulement murmurer contre les prestres, & a esté ce qu ils ont fait, comme vn preambule & vne preparation de ce qui se pourroit fort bien resoudre au Concile general: lequel estant il y a long temps de rechef ouuert à Tren-

re, où il auoit esté commencé, quelle rage est-ce quelle frenaisie d'esmouuoir vne si cruelle guerre soubs couleur & pretexte de reformation, veu que ceux là maintenant sont apres pour la faire à qui la charge en appartient, mais ie m'apperçoy de ce qu'ils veulent dire. Nous ne voulons point disent ils, de leur reformation: car nous en voulons faire vne toute nouuelle, qui n'a rien de commun auec la leur. Et comment celà? ils sont apres, disent ils, pour donner ordre que les prestres & ministres de l'Eglise facent leur deuoir: mais nous, nous les voulons du tout abolir, Et à ceste cause nous faisons ceste guerre, affin qu'ayans tué & massacré tous les prestres il n'y en ayt plus.

Voila donc le but & le dessein ou ils tendent & la cause finalle pour laquelle ils ont entreprins ceste guerre, c'est assauoir pour chasser le Roy de son Royaume, & de tuer tous les prestres. Mais pourquoy est-ce, dira quel'vn, qu'ils hayent ainsi les prestres? pource que le diable les a incitez à ce faire, affin que n'y ayant plus de prestres. & ne se faisant plus le sacrifice de de Iesus Christ, la foy Catholique soit totallement abolie auecques l'Eglise. Car asseurez vous, que si on n'a ceste ferme foy qu'en l'Eucharistie est reallement & de-

faict le precieux corps & sang de Iesus Christ, qui s'offre à Dieu par l'Eglise, le prestre en estant le ministre pour les pechez des viuantz & des trespassez, on peut bien dire qu'on est hors de la nef de l'Eglise Catholique, & qu'on ne peult estre sauué. Cela se prouue aisement par l'escriture & par les paroles de Iesus Christ mesmes & l'vniuersel consentement de l'Eglise tant en Orient qu'en Occident, & l'vsaige qui est encores par tout & à esté depuis le temps des Apostres, par tout, dis-ie, où est, & a esté la foy de Iesus christ Et neantmoins se nostre temps leuez des Apostats, qui auec leur esprit Satanique ayant persuadé le contraire à plusieurs de ce Royaume, leur ont faict prendre les armes contre leur Prince & contre l'Eglise, L'Eglise dis ie tant militante que triomphante, & tant des viuans que des trespassez. Qu'ilz ne demeurent, si contre ce qui est en l'Escriture & contre la tradition des Apostres ne veulent point qu'on honore & prie les saincts, & mesmement la benoiste Vierge Marie mere de Dieu, ne qu'on prie pour les trespassez. Mais qu'ay-je dict qu'ilz font la guerre à l'Eglise ? Ilz font bien plus fort : car ilz la font à Dieu mesme & à nostre sauueur Iesus Christ. Dieu a il pas dict que depuis

le Soleil leuant iusques en Occident son nom est grand entre les nations, & on me sacrifie & offre vne oblation pure & monde, qui ne se peut entendre sinon de l'Eucharistie. Mais ceux-cy qui disent au contraire, qu'il aura men y, & qu'il ne s'en fera rien: & qu'en despit de luy, ilz abolirent totalement le sacrifice en tuant tous les Prestres. A il pas dict pareillement parlant à Iesus Christ. Tu es le Prestre eternellement selon l'ordre de Melchisedech.

Comment se peut verifier cela, si ce n'est que par la toute puissante parolle de Iesus Christ proferee par la bouche du Prestre le pain transmue en son precieux corps, & le vin en son sang s'offre à Dieu par toute l'Eglise, le Prestre en estant le Ministre? Mais que font ceux-cy? Ilz disent tout contraire, qu'ilz l'engarderont bien d'estre le Prestre selon l'ordre de Melchisedech. Car ilz ne permettront pas qu'il se face aucun seruice soubz les especes de pain & de vin. Est-ce pas impudemment dementir Dieu & resister totalement à son vouloir & à sa puissance? En font il pas autant à Iesus-Christ quand ilz disent qu'il n'est pas vray, que par sa parole soit en l'Eucharistie son precieux corps & sang, & quoy qu'il ait commandé à ses A-

postres, qu'ilz feissent ce qu'il auoit faict c'est à sçauoir qu'ilz offrissent à Dieu son corps & son sang en memoire de luy, que ilz l'engarderont bien que ceste oblation n'ait lieu: car ilz tueront tous les Prestres, & par ainsi cessera ce sacrifice. Sont-ce pas icy parolles abominables & execrables? Mais ne pensez pas qu'ilz le disent seullement, mais ilz font d'auantage tout leur effort pour l'executer, & où? Au Royaume de France, qui a tousiours esté le Royaume le plus Chrestien du monde & mesmes au pays dont la foy Chrestienne s'est respandue parmy les François.

Ne permettez pas Seigneur Dieu, ne permettez pas qu'à vostre peuple Treschrestien il aduienne vne si grande calamité, que d'estre priué de vostre eternel sacrifice, que vostre filz vnique a ordonné estre offert pour les pechez. Vous n'auez, pas Seigneur Dieu faute d'autres verges pour nous chastier. Vostre volonté soit faicte en la terre comme aux cieux, seulement donnez nous la grace que nous ne varions iamais de vostre saincte foy, & que si le temps est venu, ou à tout le moins s'approche de la venue de l'Antechrist, auquel Daniel vostre Prophete a prophetizé, que pour vn temps cesseroit vostre eternel sacrifice, que cela n'aduienne point

en noſtre endroict. O bon, voire ſouuerainement bon Ieſus, vous nous auez rachetez de voſtre precieux ſang au ſanglant ſacrifice, quand vous vous offriſtés vous meſmes vne foys à Dieu voſtre pere en la croix, mais il ne nous eſt pas appliqué ſinon par ce non ſanglant ſacrifice que vous nous auez ordonné & inſtitué. N'endurez pas que les Apoſtatz enuoyez du diable & qui vous ont renõcé, puiſſent tant faire en ce Royaume treſ-chreſtien, que le ſacrifice, qui eſt l'honneur qui appartient ſeulement à Dieu voſtre pere luy eſtant oſté, nous n'aurions pas remiſſion de noz pechez & ne ſerions pas voz coheritiers de la vie eternelle ſelon voſtre promeſſe. Que le diable qui a deſpit qu'on ne luy ſacrifie plus nulle part, ne ſe glorifie pas que ce ſainct ſacrifice qui a touſiours eſté celebré en la Gaule depuis que la foy y a eſté plantee par Sainct Denis, voſtre Apoſtre ſoit totallement aboly & annichillé. Nous vous en ſupplions à ioinctes mains Seigneur Dieu, nous vous en ſupplions non pas en contemplation de noz merites: car nous recognoiſſons miſerables pecheurs: mais en contemplation de voſtre ſainct nom, qui a autant eſté loué, ſanctifie & glorifié en ce Royaume, qu'en autre qui ſoit au monde. Si nous faiſions ainſi noz

prieres, ô Chreſtien & vray Catholique peuple de Paris en luy demandãt de cœur contrit ſecours & aide en noſtre neceſſité, & en nous deliberant moyennant ſa grace de vaillamment & hardiment reſiſter à ces pilleurs & volleurs d'Egliſes, qui ſont ennemis non pas ſeulement des Preſtres, comme ilz diſent, mais & du Roy, contre lequel ilz ſe ſont rebellez, & de toute la congregation des fidelles en Ieſus Chriſt qui eſt l'Egliſe, de la benoiſte vierge Marie mere de Dieu, & de tous les ſainćts & ſainćtes: voire & de Ieſus Chriſt meſmes, & de Dieu ſon Pere, nous deuons auoir vne ferme eſperance, que ces malheureux ſacrileges auront de bref la punition telle, que leur deſloyauté & impieté & leur abominable & deteſtable cruauté le requiert.

FIN.



